

LA MAISON D'ACCUEIL SAINT-PAUL

Fondée en 1978 par l'abbé Michel Diricq, ancien Doyen de Binche, et de jeunes chrétiens montois, la Maison d'accueil Saint-Paul accueille des hommes majeurs en grandes difficultés sociales à qui elle apporte l'hébergement, l'assistance au plan social et l'aide à la réinsertion.

La Maison Saint-Paul dispose de 51 lits répartis sur 3 lieux de vie, 2 maisons à Mons, dont une ouverte 24 heures sur 24 et 1 à Flénu.

Elle est agréée par le Ministère wallon de l'Action sociale et de la Santé.

Une équipe permanente de 23 personnes, direction, assistants sociaux, éducateurs, personnel administratif et logistique, assure le travail sur le terrain et la gestion journalière de l'association.

Une dizaine de volontaires apportent leur collaboration bénévole à différentes tâches : atelier d'alphabétisation et de dessin, fêtes, administration sans oublier le Conseil d'administration et l'Assemblée générale.

Voulez-vous devenir membre de notre Assemblée générale et/ou Bénévole, Contactez Patrick Marlière ou Lucie Mahieu au 065/34.80.94.

Notre compte :

BELFIUS BE82 7995 1594 9668

**Tout versement à partir de 40 €
Donne droit à l'exonération fiscale.**



P605178

Maison d'Accueil Saint-Paul A.S.B.L.

Rue Saint-Paul 17 à 7000 MONS

☎ 065/34.80.94

✉ secretariat@maison-saint-paul.be

f Maison d'Accueil Saint-Paul

www.maisonsaintpaul.be

ECHO

de la Maison Saint-Paul

Périodique trimestriel

43° année

N° 168

Septembre 2022

Éditeur responsable: Michel DIRICQ, rue Saint-Paul, 17 à 7000 Mons



Invitation

Expo

du **Royal Photo Club Montois**

*Samedi 24 et dimanche 25 septembre
de 14 à 18h: Accès libre*

vente de photos/cartes postales

Vendredi 23 septembre dès 18h:

Vernissage (ouvert à tous)

Repas en take away

(à réserver avant le 19 septembre)

*Duo de cannelloni : viande et ricotta-épinards
de chez Théo au prix de 12€ à commander
par mail (secretariat@maison-saint-paul.be)*

ou par téléphone (065/34.80.94)

Paiement sur place

Bar et petite restauration tout le weekend

À défaut d'être présent, vous pouvez manifester
votre solidarité par un don au compte

BE 82 7995 1594 9668

AVEC LE SOUTIEN DE

Bureaux CULQUIN

- **Ventes & Locations**
- **Assurances**

Boulevard Dolez, 25
7000 MONS
Tel: 065/34 63 60

*Ouvert du lundi au vendredi de 10h00 à 12h00
Et de 16h00 à 17h30, uniquement sur rendez-vous*
FSMA 10842A - IPI 100902

CHEZ THEO

Slow Food

- Pâtes fraîches maison
- Spécialités italiennes
- Charcuteries, fromages, vins

Rue de la Coupe, 31
7000 Mons
Tél: 065/36.42.00

**Ouvert du mardi au vendredi de 9h30 à 18h00
et le samedi de 9h30 à 17h00**

Au contraire, tout se passe comme s'ils avaient strictement et seulement un problème personnel, un truc de famille comme les yeux bleus, l'estomac fragile ou même un cancer du sein, voire un truc bien à eux qui se développe sans raison comme une sorte de mauvaise loterie.

Échaudés par quelques malheureuses collaborations avec le corps médical, nous avons souri, ces dernières semaines, à la lecture des termes complexes et totalement hermétiques utilisés dans les rapports psychiatriques de quelques-uns de nos résidents. J'ai failli dire *patients*. Entre la clinophilie de l'un, l'anosognosie d'un autre, les phobies sociales ou les personnalités borderlines et histrioniques, nous voilà beaux ! Que voulez-vous qu'on fasse de ça, nous, travailleurs sociaux ! Et le *patient* dans tout ça ? Le voilà étiqueté. Tout est dit. Comment peut-il se mettre en route avec ce dossard-là ?

J'en rajoute un peu ! Les rapports psychiatriques se font plutôt rares. Secret médical oblige ! Et heureusement, avant de lire les quelques-uns qui nous parviennent, nous avons parlé avec les gens qu'ils concernent. En général, on sait encore parler avec les gens. Pas toujours. Ensuite, on a fait quelques recherches pour comprendre ce vocabulaire et se mettre au travail.

Le premier reste au lit toute la journée. C'est ce en quoi consiste la clinophilie. Le deuxième ne se rend pas compte des difficultés qu'il a. Il ignore même en avoir. C'est ce qu'on appelle l'anosognosie, à ne pas confondre avec le déni. « La différence fondamentale entre l'anosognosie et le déni se résume par un *refus avec méconnaissance* pour l'anosognosie alors que dans le déni, il s'agit d'un *refus sans méconnaissance* » lit-on sur le site www.traumacranien. Le troisième perd tous ses moyens tant il est timide. Timoré, même les actes les plus anodins de l'existence le mettent en difficulté. C'est une forme de phobie sociale. Le suivant est ingérable. Hyperémotif et impulsif, il s'emporte pour un rien et n'a pas de mesure. C'est fatigant pour tout le monde ces états borderlines. Le dernier joue sa vie, tout le temps, toujours à se faire remarquer. Des tas de *bloggeurs* et de *peoples* ont sans doute ce genre de personnalité histrionique mais dans la vie, ça passe moins ! Voilà qui brosse un portrait beaucoup plus vivant de ces *patients*-là et surtout, voilà qui nous met en position d'interagir d'une manière spécifique avec chacun d'eux.

À nous d'être *patients* pour qu'ils aient une véritable occasion de se (re)mettre en route : trouver l'activité qui, un jour et puis un autre, va motiver le premier à sortir du lit ; inventer les mémos qui vont aider le deuxième à se débrouiller un tout petit peu ; accompagner physiquement le troisième, juste un pas derrière ; laisser s'exprimer le quatrième en dehors du groupe et sourire aux frasques du dernier qui *font tellement nos journées* comme on dit aujourd'hui quand la vie fait des micro-cadeaux.

Je force encore le trait évidemment. Si tout était si simple, aucun d'eux n'aurait, à un moment de sa vie, eu besoin d'hospitalisation, de traitement ou d'un suivi psychiatrique. Mais à grossir le trait, la caricature a du bon puisqu'elle montre bien par où le bât blesse.

Loin d'insinuer que ces *pathologies* n'existent pas et de nier le handicap qu'elles constituent pour celui qui en souffre, suggérons seulement de dépasser le caractère personnel qu'on leur attribue pour les porter au cœur de la relation à autrui et, dans notre cas, au cœur de la relation d'aide. Que ces *pathologies* qui stigmatisent et font des *malades* deviennent juste une *fragilité personnelle, voire un trait de caractère*. Vues comme ça, elles sont l'occasion d'un échange bienveillant, d'un accompagnement adapté et peut-être même d'un modèle d'intervention comme l'entretien motivationnel.

Vues comme ça, elles donnent aussi à réfléchir. Est-ce que le premier n'a pas de raisons de rester au lit ? Qui suis-je pour dire le contraire et juger de la force qu'exige une vie dans la tourmente ? Est-ce que les difficultés du second sont si graves ? N'est-ce pas plutôt la société qui s'est complexifiée au point que beaucoup soient largués ? Est-ce que le troisième n'a pas fait l'objet de tant de moqueries, de condescendance, de réprimandes injustes qu'il en vienne à avoir peur de la moindre autorité ? On a tous en mémoire de ces expériences pénibles à l'hôpital, à la banque, à la poste ou que sais-je. Est-ce que le quatrième n'a pas de raison de s'énerver comme ça, même si toute sa colère n'est pas *contre nous* mais contre tout ce qui s'est passé avant ? Est-ce que le dernier n'est pas juste en phase avec le monde des réseaux sociaux, l'actu people et la starification ? Mettre des filtres sur la moindre photo mais aucun dans ce qu'on dit, c'est tendance, non ?

Les maux pour le dire

Allons un pas plus loin encore. Et si nous portions ces *pathologies / traits de caractère* non pas seulement au cœur de la relation à l'autre mais aussi au cœur de la relation au monde ? Elles méritent bien un questionnement *méta*² plutôt qu'une seule perception individuelle.

Comme moi, parfois vous pensez sans doute que *les gens sont devenus fous, que le monde est devenu fou !* Comme une machine infernale, la dérégulation³ tous azimuts semble implacable. Mais s'arrêter à ce genre de conclusion nous coupe les ailes, exactement comme le font ces étiquettes collées sur des comportements. Quoi faire alors ? C'est une question politique. Et « la politique devient grande lorsqu'elle écoute les petits » écrit Roland Poupon⁴. Des politiques vraiment à l'écoute et des gens qui veulent bien leur parler, c'est peut-être bien un début de solution : des mots entre eux plutôt que des maux.

Les mots pour le dire, c'est aussi le titre de ce roman autobiographique de Marie Cardinal, paru chez Grasset en 1975, dont les aînés se souviennent. Elle y raconte sa psychanalyse et l'importance du langage pour réparer ses maux.

Par nature, l'être humain est un être social. Il a besoin des autres. Plutôt que des étiquettes et des traitements, la réalité augmentée ou des boîtes à colis, des classes trop grandes, des consultations ou des paiements par téléphone, il a peut-être d'abord besoin de vrais contacts : de pouvoir dire et d'être entendu, de juste déposer-là son fardeau sans être jugé, bousculé et houspillé. Alors peut-être, il reprendra la route vers les autres et vers le monde.

Lucie MAHIEU

²Au figuré, qui dépasse, englobe dit le Wiktionnaire

³Fait d'assouplir ou de supprimer l'ensemble des règles qui définissent le fonctionnement d'un secteur économique ou d'une société

⁴Ingénieur agronome, enseignant et auteur

L'expression n'est pas nouvelle. D'autres, avant moi, ont eu l'idée de ce jeu de mots pour parler des maux. Une association française qui s'occupe de prévention, de formation et de réseautage¹ en matière de violence infantile porte ce nom. Et c'est aussi le titre d'un livre de Paul Uroz, paru chez Édilivre en 2018. Il raconte le parcours d'un gamin qui fuit le foyer familial, à treize ans, à cause de la violence de sa mère.

Sans se limiter au cas extrême de la violence intrafamiliale - devenue heureusement mais, hélas, trop exclusivement, une préoccupation omnipotente de nos politiques - l'idée fait son chemin : à défaut de mots, ce sont bien les maux qui racontent la difficulté d'être. Énervante parfois parce que, non, tout n'est pas dans la tête ; désopilante d'autres fois, quand la corrélation entre la maladie et la souffrance mentale est évidente, la question ne fait plus débat. Nous savons tous très bien que des maux disent, à leur manière, ce que les mots ne disent pas.

À la Maison d'accueil Saint-Paul, la question prend une tangente plus scabreuse. Ce sont, en effet, bien plus souvent des comportements qui font problème qu'une maladie. Et est-ce que les problèmes de comportement sont, eux aussi, une forme de *maux pour le dire* ? À n'en pas douter, la réponse est affirmative même si c'est difficile à reconnaître parce que, dans le sillage de ces comportements inadaptés surgissent de suite les questions d'éducation, intrafamiliales elles aussi, mais surtout les questions d'inégalités sociales qui, elles, sont de notre fait à tous.

Pas de doute, avoir tant de mal à se tirer du lit le matin dit bien combien rien de palpitant ne nous attend pour la journée, combien la charge est lourde, combien on est fatigué de tout ça. Refuser catégoriquement de quitter la maison dit à quel point le monde de dehors semble hostile, voire carrément agressif. Le coup de sang de celui qui se voit refuser l'accueil dit bien à quel point il est excédé de ces innombrables portes fermées. Et que dit le désordre de la chambre du désordre intérieur ? Les exemples ne manquent pas. Pourtant, ce rapport entre le comportement et la vie des gens ne semble pas alerter tout le monde.

¹ Bien sûr que si, le terme existe aujourd'hui pour évoquer la constitution d'un réseau